Après : 7e Biennale d'art contemporain de Lyon

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1771>

DOI : 10.4000/critiquedart.1771

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patricia Brignone, « Après : 7e Biennale d'art contemporain de Lyon », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1771>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Après : 7e Biennale d'art contemporain de Lyon

Patricia Brignone

RÉFÉRENCE

Après : 7e Biennale d'art contemporain de Lyon, Dijon : Les Presses du réel ; Lyon : Fage éd., 2003

- 1 La septième édition de la Biennale de Lyon affichait dès son titre relativement énigmatique, *C'est arrivé demain*, un désir de brouillage des temporalités, invitant au passage à un futur programmé, dont il y a tout lieu de se méfier. C'est donc très logiquement que les deux catalogues publiés à cette occasion jouent avec le temps. Le premier, titré *Avant*, anticipait l'ouverture officielle, présentant les projets artistiques, ou ce qui avait pu déterminer le choix porté sur les artistes devant être exposés, cependant que le second, *Après*, rend compte de la manifestation définitive. La volonté de placer l'événement sous le signe de l'expérience, voire de la transformation, de l'écart, du déplacement, était donc claire. Elle était même affirmée par la note d'intention placée en ouverture du premier catalogue évoquant la mise en œuvre de convictions et d'intuitions, "plus qu'un programme théorique", cela, à l'échelle d'un quintuple commissariat confié aux trois membres du Consortium (Dijon) : Xavier Duroux, Frank Gautherot, Eric Troncy, eux-mêmes s'étant adjoints la collaboration de deux commissaires indépendants : la bruxelloise Anne Pontégnie et le critique américain Robert Nickas. Cependant, si la division du temps est évidemment perceptible grâce à la double publication, et si la Biennale même rendait bien compte de l'idée de déplacement proposant aux visiteurs cinq lieux d'exposition offrant des présentations de "formats différents", on regrettera en revanche de ne pas en retrouver l'esprit dans le second catalogue, lequel homogénéise précisément les présentations. Autre regret, d'ordre plus "technique", quoique les organisateurs pourraient se défendre à juste titre de tout projet "pédagogique" : le catalogue ne donne aucun éclairage conséquent sur certains artistes ou œuvres qui l'appelleraient,

comme par exemple Gustav Metzger, artiste et activiste (selon ses propres termes), organisateur dans les années 1960 du célèbre *Destruction In Art Symposium* de Londres, encore largement ignoré en France, et dont la pièce *100 000 newspapers* aurait sans doute mérité une approche critique même brève. On retiendra pour justifier cette absence de commentaires, outre la volonté évoquée plus haut de ne pas établir un “programme théorique”, la belle comparaison avancée par E. Troncy dans un texte publié dans le second catalogue, *Après* : le commissariat d'exposition “comme le travelling chez Godard” est “affaire de morale” ; une “affaire de morale”, certes multipliée par cinq, interdisant de fait toute critique de détail. Ce catalogue, comme celui de *Coollustre* (voir la notice n°213 dans ce numéro de *Critique d'art*), autre exposition “d'auteur” conçue cette fois par E. Troncy seul, n'est que la trace d'un moment, et ne peut donc dans cette optique prétendre à autre chose. On est avec le catalogue *Après* dans le reportage (“l'image résiduelle” selon R. Nickas), tandis que nous étions avec *Avant* dans le programme. *C'est arrivé demain*, est l'entre-deux. La Biennale, le véritable essai, éphémère dans sa forme, c'était hier.